

Bulletin Des Étudiants Et Stagiaires

Hors-Série n°4 - Thématique : Intégration

Sommaire

p. 1 - **Essai de définition :**

« L'intégration sociale »

p. 2 - **Clarifier les concepts :**

« Intégration, Insertion ou Inclusion ? »

p. 2 - **Réflexion :** « Travail social et intégration »

L'intégration sociale

Pour Emile DURKHEIM l'intégration est un concept qui se rapporte à la société. Ainsi, au sein d'une société intégrée, les individus ont développé un « vouloir-vivre-ensemble » avec des interactions régulières et satisfaisantes. Cela signifie non seulement que l'individu est d'accord pour rejoindre le groupe dont il a intégré les normes et valeurs (processus de socialisation) mais aussi que la société consent à ce qu'il l'intègre, en lui faisant une place.

Depuis l'industrialisation, on a observé une mutation dans l'organisation des sociétés passant d'un modèle **traditionnel** à un modèle **moderne**.

Le premier, bâti sur un mode de vie où prime le collectif, est le propre des sociétés peu industrialisées. Les individus sont liés par leur proximité ou leur lien familial entre autres. Le groupe accorde à chaque individu une place en fonction de ses particularités. Au sein du groupe, la solidarité est « mécanique » c'est-à-dire qu'elle se fait d'elle-même, machinalement, en raison de ce qui rassemble les individus. De ce fait, on peut conclure que le groupe est naturellement intégré.

La société moderne industrielle qui la nôtre, associée au capitalisme, est basée sur la complémentarité des individus. Ceux-ci sont liés par leurs intérêts individuels (comportements individualistes et utilitaires) et selon DURKHEIM c'est la division du travail qui maintient la cohésion sociale. La solidarité est « organique », à l'image de nos organes : chacun est différent, mais c'est le bon fonctionnement de tous qui maintient l'ensemble. Cette approche est parcellaire et conduit, selon MARX, à ne considérer l'individu que comme un rouage servant le

capitaliste. Ainsi, un organe défaillant peut être remplacé et n'a donc plus d'utilité : c'est l'exclusion. L'individu qui n'est pas en capacité de remplir sa mission au sein de la société est mis de côté. Décrite comme un processus, l'exclusion sociale est l'action de « renvoyer un individu ou un groupe d'un endroit où il avait précédemment sa place ¹ ». Cette place sera vite occupée par un autre jugé plus apte.

Si DURKHEIM ne semble pas faire des solidarités mécanique et organique des concepts opposés, force est de constater qu'aujourd'hui en Martinique comme dans les pays capitalistes industrialisés, le second modèle domine largement le premier.

Il convient donc de se demander si aujourd'hui la société Martiniquaise peut être encore intégrée, tant le nombre de personnes n'entrant pas dans le « moule », les exclus, est important...

LnB

¹ PAUGAM S., *Exclusion Sociale* in. AKOUN A., ANSART P. (dir.), *Dictionnaire de Sociologie*, LE ROBERT-SEUIL, 1999

Intégration, Insertion ou Inclusion ?

Je ne sais pas pour vous, mais moi, lorsque j'ai commencé à lire sur ces trois concepts, mon cerveau a beugué... Il m'a fallu beaucoup de temps et de recul pour essayer de clarifier tout ça et voici aujourd'hui comment je perçois la chose.

L'insertion, c'est lorsqu'on prend un individu hors du groupe (un exclu) et qu'on le « balance » à l'intérieur (sans forcément lui avoir demandé s'il est d'accord). L'inclusion, c'est quand on aménage une place pour « aspirer » l'individu vers l'intérieur (et là non plus, on ne lui a pas forcément demandé son avis). En gros ce sont des concepts pensés par des personnes qui sont membres du « tout » (de la société) et qui pour certaines raisons (souvent pour se donner bonne conscience), choisissent d'accueillir parmi eux des personnes jugées « acceptables », sans pour autant les considérer comme étant égales. On est sur un rapport intérieur/extérieur.

L'intégration c'est quand chacun occupe une place qui lui est totalement reconnue par les autres et par le groupe en tant qu'entité. Les individus sont reconnus et considérés comme égaux et tout individu venant de l'extérieur (par inclusion ou insertion) est incorporé au groupe auquel il s'adapte mais qui s'adapte également à lui. On est à ce moment sur un mouvement intérieur/intérieur.

LnB

Travail social et intégration

Dans les sociétés modernes, capitalistes, industrielles dans lesquelles règne l'individualisme, on a tendance à percevoir l'intégration comme une injonction faite aux individus : intégrez-vous, vous qui ne correspondez pas à nos critères, vous qui ne rentrez pas dans nos cases... Et nous, travailleurs sociaux, percevons implicitement cet ordre : intégrons-les ! Comme si à nous seuls, nous pouvions aller chercher ces personnes et les faire entrer de gré ou de force dans les cases qui ont été prédéfinies, dans les rôles que le capitalisme a défini POUR elles. Avec le risque donc de ne savoir que faire de ceux dont le rôle n'aurait pas été défini. Que faire des délinquants, des drogués, des handicapés, des fous etc. ?

Eh bien c'est là que nous intervenons ! On les intègre et si ça ne suffit pas, on les insère et si c'est encore insuffisant, on les inclut... Sacrée mission !!

Alors oui, nous avons effectivement un travail à faire : celui d'aider ces personnes à se rendre acceptables aux yeux de la société (tout du moins du groupe majoritaire des non-exclus), à leur redonner une utilité. Cependant, si les exclus deviennent intégrables, pas sûr que la société, elle, soit intégrante !

En effet, aujourd'hui, les signes d'anomie* sont en augmentation : délinquance, consommation de drogue, violences etc. Et si ces comportements déviants étaient des conséquences de l'impossibilité qu'ont certains individus à se conformer aux normes imposées par la société (capitaliste) ? Et si, au lieu d'être des problèmes à éradiquer, des défauts à camoufler, à institutionnaliser, il s'agissait en fait des symptômes des dysfonctionnements du système ne pouvant être résolus que par sa remise en question globale ? Et donc, où se situe notre intervention ?

Devons-nous nous contenter d'essayer tant bien que mal d'accomplir notre « mission » dans le cadre actuel, avec la certitude que nous n'y arriverons pas ou ne devrions-nous pas plutôt remettre en question le fonctionnement actuel pour tenter de le rendre justement plus « fonctionnel », plus équitable pour tous ?

LnB / SD

*Définie par DURKHEIM comme un phénomène pathologique, l'anomie est l'absence ou l'insuffisance de réglementation entraînant un manque de coopération. MERTON qui reprendra plus tard ce concept, en conserve l'aspect pathologique mais évoque pour sa part une situation dans laquelle se trouverait un individu qui ne pourrait répondre aux attentes de la société, et qui adopterait en réaction un comportement déviant.

Bulletin des étudiants et stagiaires - Hors-série n°4
Rédigé par le Pôle Diffusion

Contact, suggestions, nous rejoindre :

bdes.ifmes@gmail.com

Facebook : BDES IFMES

